

Christianisme

Le christianisme est une religion abrahamique, originaire du Proche-Orient, fondée sur l'enseignement, la personne et la vie de Jésus de Nazareth, tels qu'interprétés à partir du Nouveau Testament. Il s'agit d'une religion du salut considérant Jésus-Christ comme le Messie annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. La foi en la résurrection de Jésus est au cœur du christianisme car elle signifie le début d'un espoir d'éternité libéré du mal.

Les premières communautés chrétiennes naissent au Ier siècle en Terre sainte et dans les grandes villes de la diaspora juive telles que Rome, Éphèse, Antioche et Alexandrie. Le christianisme se développe à partir du IIe siècle dans l'Empire romain, dont il devient la religion officielle à la fin du IVe siècle, mais aussi en Perse, en Inde et en Éthiopie. Au Moyen Âge, le christianisme devient majoritaire en Europe, tandis qu'il s'amenuise face à l'islam au Proche-Orient. Il est devenu la religion la plus importante de la planète en raison de son expansion en Amérique à partir du XVIe siècle et en Afrique depuis le XXe siècle. Il est actuellement présent dans tous les pays. En 2021, le nombre total de chrétiens dans le monde est évalué à 2,546 milliards, ce qui en fait la religion comptant le plus de fidèles, devant l'islam (avec 1,926 milliard de musulmans) et l'hindouisme (avec 1,074 milliard d'hindous)1.

Les Églises chrétiennes sont regroupées en différentes branches, dont les principales sont le catholicisme, le christianisme orthodoxe et le protestantisme (avec sa branche évangélique) représentant respectivement 51 %, 11 % et 37 % du total des chrétiens en 2017.

Étymologie

Le nom « christianisme » vient du mot grec Χριστός / Christós, qui traduit l'hébreu Messie, מָשִׁיחַ - mashia'h (« celui qui a reçu l'onction »). Ce mot, originellement appliqué à différents personnages de la Bible (prophètes et rois), désigne, dans le judaïsme tardif, un personnage qui viendra à la fin des temps restaurer la royauté de Dieu en Israël. Le nom de Jésus-Christ a été donné par les chrétiens à Jésus, qu'ils considèrent comme étant le Messie prophétisé dans l'Ancien Testament.

Le mot « chrétien » n'est pas utilisé par les Évangiles pour désigner les disciples de Jésus ; ceux-ci sont habituellement appelés les « Galiléens » ou les « Nazôréens »2. Les Actes des Apôtres indiquent que le nom de « chrétien », dérivé de « Christ », signifiant « partisan du Christ », fut attribué aux disciples de Jésus de Nazareth à AntiocheB1, en Syrie antique (actuelle Turquie), qui était à l'époque une ville de langue grecque.

La référence la plus ancienne connue pour le terme « christianisme » se trouve dans la lettre d'Ignace d'Antioche aux Magnésiens à la fin du Ier siècle3.

Croyances

Le fondement historique du christianisme est la foi en Jésus-Christ, Messie et Fils de Dieu, sa crucifixion et résurrection, ce qui est appelé kérygme4,5,6. La résurrection est pour les premiers chrétiens le « signe indubitable » de la divinité du Christ7. La crucifixion et la résurrection montrent « la triomphante victoire sur les pouvoirs du mal »8. La résurrection du Christ symbolise l'idée que l'homme peut faire confiance au Bien, s'engager pour le Bien : « Le Seigneur est venu dans le monde (...) afin de détruire la tyrannie du mal et de libérer les hommes. (...) Par la mort, Il a détruit la mort, et réduit à rien celui qui avait le pouvoir de tuer »9. La Résurrection signifie aussi que Jésus continue de vivre avec ses disciples qui, par la foi, vivent de sa présence.

Le plus ancien témoignage écrit du kérygme, le noyau de la foi chrétienne, se trouve exprimé dans la lettre aux Corinthiens : « Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, il a été enseveli, il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, il est apparu à Céphas puis aux douze »10.

Des professions de foi (ou credo) sont venues préciser la foi chrétienne, la principale étant le symbole de Nicée-Constantinople11. Ces professions de foi sont divisées en quatre parties. La première confirme la doctrine monothéiste du christianisme en stipulant qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui est aussi le Créateur. La seconde partie énonce que Jésus-Christ est le fils unique de Dieu et qu'il a souffert, est mort, a été enseveli et est ressuscité avant de monter au ciel afin de juger les vivants et les morts. L'expression de fils relève de la continuité de la tradition biblique, mais les chrétiens proclament que c'est Dieu qui se révèle de façon unique en son fils Jésus-Christ. La troisième partie des professions de foi dit que l'Esprit saint, puissance agissante de Dieu, anime et sanctifie l'Église et, finalement, la quatrième partie énonce que Jésus-Christ a institué une Église sur Terre.

Nouvelle lecture de l'Ancien Testament

À la Bible hébraïque, qui correspond à ce que les chrétiens nomment l'Ancien Testament, les premiers siècles du christianisme ont adjoint le Nouveau Testament ; réunis, ces deux textes constituent la Bible chrétienne, qui présente quelques variantes selon les confessions, notamment les Livres deutérocanoniques. Le canon du Nouveau Testament est composé de 27 écrits : les quatre évangiles canoniques, les Actes des Apôtres, les épîtres de plusieurs apôtres aux premières communautés chrétiennes et l'Apocalypse12 ; il exclut de nombreux textes chrétiens apocryphes, parmi lesquels une douzaine d'évangiles. Il rejette , en particulier, celui de Thomas, qualifié de gnostique.

Christianisme



La croix est le principal symbole de la foi chrétienne.

Présentation

Nom original	Religion des Χριστιανοί (Religion des chrétiens)
Nom français	Christianisme
Nature	Religion distincte
Lien religieux	Apports du judaïsme avec changements majeurs disruptifs
Principales branches religieuses	Catholicisme Protestantisme Christianisme orthodoxe
Nom des pratiquants	Chrétiens

Croyances

Type de croyance	Religion monothéiste
Croyance surnaturelle	Création, Incarnation, Rédemption, Enfer, Paradis, Jugement dernier
Principales divinités	Dieu créateur unique et trine : Dieu le Père, Jésus-Christ, Saint-Esprit
Personnages importants	Jésus-Christ, Pierre, Paul
Lieux importants	Terre sainte, Jérusalem, Antioche (premier lieu christianisé), Rome
Principaux ouvrages	Ancien Testament et Nouveau Testament

Pratique religieuse

Date d'apparition	Ier siècle
Lieu d'apparition	Province romaine de Judée
Aire de pratique actuelle	Monde entier
Nombre de pratiquants actuel	2,546 milliards
Principaux rites	Rite latin, rite oriental
Clergé	Clergé dans le catholicisme et le christianisme orthodoxe

Classification

Dès le 1^{er} siècle, le « concile de Jérusalem » dut se prononcer sur la continuité de la nouvelle foi avec la Torah¹³. Les chrétiens précisent que le Nouveau Testament ne vient pas remplacer l'« Ancien » mais l'accomplir.

Marcion, vers 140, rejeta la présence de l'Ancien Testament dans le canon chrétien¹². Le marcionisme distingue le Dieu créateur de l'Ancien Testament du Dieu d'amour des écrits pauliniens. Ces idées furent condamnées par le presbyterium romain présidé par l'évêque Anicet en 144¹⁴. La doctrine de Marcion resta cependant largement répandue dans tout le bassin méditerranéen pendant environ deux siècles. Elle laissera des traces dans les mentalités jusqu'à nos jours¹⁵.

Irénée de Lyon affirme à la même époque que la Loi a été abrégée et non abrogée. Il bâtit une théologie de l'Histoire qui donne un sens à celle-ci, déterminé par le plan de Dieu, de la Création à l'Incarnation et dans l'attente du retour du Christ¹⁶.

L'inculturation du christianisme dans la culture gréco-romaine est l'œuvre des Pères de l'Église vers la fin du IV^e siècle¹⁷. Nés pour la plupart dans des familles chrétiennes de l'élite locale, ils effectuent un travail de réappropriation de la Bible hébraïque, dont les citations abondent dans leurs ouvrages, associée à la philosophie grecque¹⁷.

Révélation de Dieu comme amour

« Dieu est l'Amour et rien d'autre ». Pour le théologien jésuite Hans Urs von Balthasar, cet énoncé constitue le cœur du discours chrétien sur Dieu : « Dieu interprété comme amour : en cela consiste l'idée chrétienne »¹⁸. « En envoyant (...) son Fils unique et l'Esprit d'amour, Dieu révèle son secret le plus intime : il est Lui-même éternellement échange d'amour »^{C1}. « "Dieu est amour : celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui" (1Jn4,16). Ces paroles de la Première lettre de saint Jean expriment avec une particulière clarté ce qui fait le centre de la foi chrétienne : l'image chrétienne de Dieu, ainsi que l'image de l'homme et de son chemin, qui en découle »^{C2}.

Selon l'injonction augustinienne, *Dilige, et quod vis fac*, le christianisme reste centré sur l'amour. L'exclamation du dominicain T. Radcliffe est représentative : « Tout ce que j'ai écrit est, en un sens, un commentaire de ce que signifie aimer »¹⁹.

Morale chrétienne

Deux textes du Nouveau Testament sont fondamentaux pour la morale chrétienne : le *sermon sur la montagne* dans l'évangile de Matthieu et l'épître de Paul aux Romains²⁰ ; ils furent longuement commentés par nombre de théologiens tels qu'Augustin d'Hippone ou Thomas d'Aquin. Le *sermon* assigne au croyant des objectifs de perfection difficilement réalisables²⁰. Le péché, honni mais inévitable, est ainsi une notion centrale dans le christianisme²¹.

En lien avec la morale chrétienne et à sa racine, il y a les trois vertus théologales citées par Paul de Tarses²² que sont la foi, l'espérance et la charité.

Doctrine sociale

Né dans la société romaine reposant sur l'esclavage, le christianisme proclame que les hommes sont frères dans la foi en Christ mais ne remet pas en cause l'ordre établi et prône l'obéissance des esclaves à leur maître²³.

Le christianisme privilégie la charité envers les pauvres et les malades ; dès le IV^e siècle, l'organisation de la diaconie établit des listes de pauvres et consacre à leur entretien une part des revenus des églises²⁴. Le prêt à intérêt est donc interdit aux chrétiens par l'Église catholique comme contraire à cette notion²⁵.

Au XVI^e siècle, Calvin remet en cause cet interdit, ce qui le fait parfois qualifier de père du capitalisme, mais s'il légitime le prêt d'investissement, il ne remet pas en cause l'obligation de gratuité du prêt d'assistance au prochain dans le besoin²⁵. À la même époque, des institutions catholiques fondent les premiers monts-de-piété.

Au XIX^e siècle, les révoltes des ouvriers face à leur misère croissante amènent Frédéric Ozanam à fonder la société de Saint-Vincent-de-Paul pour l'aide aux pauvres^{26,27}, début de l'action du catholicisme social. En 1891, l'encyclique *Rerum novarum* de Léon XIII établit les grands principes de la doctrine sociale de l'Église catholique.

En 1892, le pasteur et théologien baptiste américain Walter Rauschenbusch a formé l'association chrétienne non-dénominationnelle *Fraternité du Royaume* (anglais : Brotherhood of the Kingdom)²⁸. Des pasteurs et dirigeants rejoindront l'organisation pour débattre et mettre en œuvre l'évangile social²⁹. En 1907, il publie le livre *Le Christianisme et la Crise sociale* (*Christianity and the Social Crisis*) qui influencera les actions de plusieurs acteurs du mouvement de l'évangile social^{30,31}. En 1917, la publication du livre *Une théologie pour l'Évangile social* (*A Theology for the Social Gospel*) permettra de rallier à la cause de nombreuses églises protestantes et évangéliques³².

Depuis les années 1960, la théologie de la libération remet en question cette aide traditionnelle aux pauvres ou charité, pour une « option préférentielle pour les pauvres » qui participe à leurs démarches d'émancipation³³.

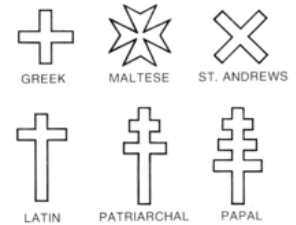
En 2015, en réaction aux problèmes environnementaux rencontrés depuis les années 1970, et à l'occasion de la Conférence de Paris de 2015 sur les changements climatiques, le pape François publie l'encyclique *Laudato si'*, « sur la sauvegarde de la maison commune »³⁴. Il s'inscrit dans un ensemble d'initiatives œcuméniques en faveur de la sauvegarde de la Création depuis les années 1980.

Pratiques cultuelles

Les chrétiens se réunissent principalement le dimanche pour un service³⁵. Dans le catholicisme et le christianisme orthodoxe, le service est appelé messe^{36,37}. Dans le protestantisme, le service est appelé culte³⁸.

Lieux de culte

Les lieux de culte catholiques, orthodoxes et de certaines dénominations protestantes sont appelés église ou cathédrale³⁹.



La croix est le principal symbole du christianisme.



Le péché originel représenté par Le Dominiquin, Chatsworth House.

Les lieux de culte protestants sont généralement appelés « temple » ou « bâtiment (d'église) »^{40, 41, 42, 43}.

Sacrements ou ordonnances

Au sein du christianisme, les sacrements, aussi appelés ordonnances, sont des rites culturels. Deux sont pratiqués par presque toutes les confessions chrétiennes : le baptême et l'eucharistie, principalement parce que ce sont les deux gestes qui ont été institués par Jésus dans la Bible⁴⁴. Cependant, certaines dénominations protestantes ne pratiquent aucun sacrement et les catholiques ainsi que les orthodoxes en pratiquent sept⁴⁵.

Les églises chrétiennes évangéliques utilisent majoritairement le terme « ordonnances », pour parler du baptême et de la communion⁴⁶.

Baptême

Le baptême est un rite présent dans la quasi-totalité des Églises chrétiennes, à quelques exceptions près, comme les quakers. Baptême d'eau issu des rites de purification juifs, il prend pour modèle celui de Jésus par Jean le Baptiste ; il peut être pratiqué par immersion, par effusion ou par aspersion⁴⁷. Il symbolise l'entrée du croyant dans la communauté chrétienne ; dans certaines confessions il est pratiqué sur les jeunes enfants (pédobaptisme)⁴⁷. Dans les églises évangéliques, le baptême du croyant est l'un des principaux signes de distinction d'avec les autres églises protestantes⁴⁸. En effet, pour la majorité des chrétiens évangéliques, le baptême du croyant, par immersion dans l'eau, survient après la nouvelle naissance⁴⁹.

Ce sacrement n'est en principe pas réitéré, mais les conditions de reconnaissance mutuelles du baptême entre confessions sont complexes : les Églises trinitaires ne reconnaissent que les baptêmes « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »⁵⁰ tandis que les églises chrétiennes évangéliques adhérant à la doctrine de l'Église de professants ne considèrent pas le baptême des enfants comme valide⁴⁷ et pratiquent une cérémonie appelée « présentation d'enfant » qui « remplace le baptême sans le remplacer »⁵¹ permettant aux parents d'exprimer dans la communauté leur désir d'élever leur enfant dans la foi chrétienne⁵².

Eucharistie

L'eucharistie est le repas sacrificiel qui commémore la Cène⁵⁰, dernière Pâque de Jésus. Sa célébration est l'acte central du culte dans les différentes Églises³⁰.

Autres sacrements

Les catholiques et les orthodoxes pratiquent sept sacrements comprenant, en plus du baptême et de l'eucharistie, la confirmation (ou la chrismation), l'ordination, la pénitence (ou la réconciliation), l'onction des malades et le mariage⁵³. C'est également le cas des orthodoxes orientaux, de plusieurs anglicans et de quelques luthériens.

Calendrier liturgique

Pâques est la première fête célébrée dans les calendriers liturgiques chrétiens ; elle est attestée dès le II^e siècle. Elle commémore la dernière Cène, la Passion et la Résurrection du Christ⁵⁴, événements dont les quatre évangiles situent le déroulement lors des festivités de la Pâque juive à Jérusalem, le 14 Nissan du calendrier juif. Sa date fut fixée en 325 par le concile de Nicée au « dimanche qui suit le 14^e jour de la Lune qui atteint cet âge le 21 mars ou immédiatement après ».] Le calendrier liturgique se constitua progressivement à partir du IV^e siècle autour de la date de célébration de Pâques. C'est tout d'abord le triduum pascal, dont les deux jours qui précèdent le dimanche de Pâques deviennent un temps de jeûne, puis la célébration s'étendit à la semaine sainte dès 389⁵⁵. À partir de la fin du IV^e siècle, elle fut précédée des 40 jours de jeûne du carême⁵⁵. Le temps pascal fut également étendu jusqu'à la Pentecôte, sept semaines après Pâques.

Le cycle des fêtes à dates fixes lié à Noël ne fut instauré qu'au V^e siècle, après que cette fête eut été fixée au 25 décembre pour remplacer la fête impériale de Sol Invictus⁵⁵.

La réforme du calendrier grégorien au XVI^e siècle, adoptée pour corriger le décalage progressif du calendrier julien alors en usage, amena une différence dans le calcul de la date de Pâques entre le calendrier liturgique catholique et le calendrier liturgique orthodoxe, qui perdure de nos jours.

Ministères

Catholicisme

Dans le catholicisme, le ministère désigne principalement les membres du clergé, soit le diacre, le prêtre, l'évêque, le cardinal ou le pape⁵⁶, mais aussi des rôles attribuables à des laïcs tels que lecteur, acolyte.

Protestantisme



Service à la cathédrale Notre-Dame-de-l'Immaculée-Conception de Maputo, Église catholique au Mozambique



Service à l'Igreja da Cidade de São José dos Campos, affiliée à la Convention baptiste brésilienne



Baptême des enfants par effusion dans une église catholique, Venezuela



Baptême du croyant par immersion à la Northolt Park Baptist Church, dans le Grand Londres, Union baptiste de Grande-Bretagne.



Distribution de la communion en dehors de la célébration de l'eucharistie (par Pietro Antonio Novelli).

Dans les Églises protestantes, et notamment réformées, il désigne les fidèles appelés à exercer un *ministère*, c'est-à-dire une fonction reconnue au service de l'Église locale ou nationale⁵⁷. Le ministère d'évêque avec des fonctions de surveillance sur un groupe de pasteurs est présent dans certaines dénominations chrétiennes protestantes⁵⁸.

Christianisme évangélique

Dans le christianisme évangélique, les ministères évangéliques sont principalement ceux de pasteur, du diacre, du chœur et de l'évangéliste⁵⁹. D'autres ministères peuvent également être présents, tel que celui d'ancien avec des fonctions similaires à celles du pasteur⁶⁰. Le ministère d'évêque avec des fonctions de surveillance sur un groupe de pasteurs est présent dans certaines dénominations chrétiennes évangéliques⁶¹. Dans certaines églises du mouvement de la nouvelle réforme apostolique, il y a la présence de cinq ministères : ceux d'apôtre, prophète, évangéliste, pasteur, enseignant⁶².

Histoire

Origines juives du christianisme

Le christianisme s'est développé à partir du 1^{er} siècle dans le contexte des communautés juives du Moyen-Orient et en particulier des communautés juives hellénisées.

Jésus est la figure fondatrice du christianisme, certains s'interrogent sur son rôle historique de fondateur. D'après les Évangiles, Jésus « n'est pas venu abolir la Loi, mais accomplir ». Sa perspective est donc celle d'un accomplissement de la foi juive, dans une interprétation particulière à Jésus lui-même, et non la création d'une nouvelle religion. Si le salut est apporté à tous, c'est d'abord aux siens, « aux brebis perdues d'Israël »^{B 2}, qu'il réserve le privilège de son enseignement⁶³. Jésus et tout le groupe primitif des apôtres et des femmes, qui le suivaient, étaient juifs ainsi que la plupart de ses interlocuteurs, à quelques exceptions près et désignées comme telles, comme le centurion romain de Capharnaüm ou la femme samaritaine⁶⁴. Il apporte aussi une nouveauté radicale au judaïsme : lui-même, se substituant à la Torah⁶⁵.

À l'exemple de la diversité régnant dans le judaïsme (sadducéens, pharisiens, esséniens, baptistes), le paléochristianisme couvre différentes communautés, dont la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem autour de Jacques, frère de Jésus, appartenant au judaïsme mais reconnaissant le messianisme de Jésus et vivant dans l'attente du Royaume de Dieu⁶⁶, et les communautés fondées par Paul ou Pierre dans le sillage des hellénistes, en Asie, en Grèce et à Rome⁶⁶, qui permirent l'ouverture aux gentils (notamment après la rupture entre Paul et l'église de Jérusalem en 48/49), et un début de divergence théologique (centralité et prééminence de la Croix sur la Loi, et de la Foi sur les Œuvres).

Selon une tradition, rapportée par la littérature patristique^{C 3}, à la suite d'un oracle, l'Église de Jérusalem quitta la Ville Sainte, au moment de la Grande révolte juive de 66, pour s'installer dans la cité païenne de Pella (Tabaqat Fahil en Jordanie) (cf. Fuite des Chrétiens de Jérusalem à Pella). De Pella, ces chrétiens sont retournés plus tard à Jérusalem où ils demeurèrent jusqu'à la révolte de Bar Kokhba (132-135/6)⁶⁷.

Dans le même temps, le judaïsme évolue vers un judaïsme rabbinique qui prolonge le pharisaïsme après la chute du Temple (70)⁶⁶.

La divergence, avec le judaïsme, s'accéléra au tournant du 1^{er} siècle ; il n'y a pas d'événement marquant clairement cette séparation. Pour d'aucuns, le christianisme naît avec la reformulation de la Birkat haMinim (la 12^e bénédiction de l'*Amida*) ; pour d'autres, il commence dès le tournant du 1^{er} – 11^e siècle avec l'établissement d'un canon pour le Nouveau Testament, pères apologistes, début d'une théologie chrétienne (rencontre entre le mythe chrétien et la philosophie grecque)^{68, 69}. Au début du 1^{er} siècle, les épîtres d'Ignace d'Antioche sont précurseurs en Asie Mineure de l'organisation d'un épiscopat monarchique caractérisé par une hiérarchie à trois niveaux (évêque, prêtre, diacre)⁷⁰.

Pour Bernard Pouderon les Pères apostoliques qui étaient des évêques ont été reconnus par les premiers chrétiens comme des guides parce qu'ils respectaient le triple critère d'ancienneté, de moralité et d'orthodoxie. La doctrine qui se dégage chez eux peut se décliner de la manière suivante : Un seul Dieu, celui d'Abraham, d'Isaac et de Jacob proclamé en trois figures ou personnes. Un Dieu Père. Un seul Seigneur Jésus-Christ, fils de Dieu incarné dans le sein d'une vierge, mort crucifié et ressuscité, à la fois Dieu et homme, instrument du Père dans la création. Un seul Esprit ayant parlé par les prophètes, par qui s'est réalisée l'incarnation du Fils, et qui habite dans l'homme racheté. Un seul baptême. Une seule règle, l'amour de Dieu et du prochain en retour de l'amour de Dieu pour les hommes. Une seule Église, corps spirituel de Jésus Christ, et en son sein un seul baptême. Une seule espérance, celle de la résurrection et de la vie auprès de Dieu⁷¹.

Dans l'Empire romain, les autorités ne font pas, au début, une différence très nette entre juifs et chrétiens, ces derniers n'étant qu'une secte juive parmi d'autres⁷², jusqu'à ce qu'ils commencent à être accusés de troubles à l'ordre public¹³.

Religion de l'Empire romain

Le christianisme est né dans la partie orientale de l'Empire romain, où se trouvait le plus grand nombre de chrétiens dans les premiers siècles.

Cependant, le christianisme se développa à l'extérieur, dans l'Empire parthe (Mésopotamie, Perse) mais aussi en Éthiopie et en Inde, où la diaspora juive était présente. En dehors de l'Empire romain, les chrétiens s'organisèrent en Églises indépendantes. Ce fut notamment le cas du Catholicos-Patriarcat de toute la Géorgie et de l'Église arménienne^{n 1}. Aucune centralité susceptible de régulation n'existait alors⁷³, et le débat christologique était la règle⁷⁴.

Avec la conversion de l'empereur Constantin et l'édit de Milan en 313, les persécutions contre les chrétiens s'arrêtèrent. Vers la fin du 4^e siècle, le christianisme devint la religion officielle de l'Empire, remplaçant le culte romain antique et inversant la persécution. Cette date marque symboliquement le début de la chrétienté, période de l'histoire de l'Europe où le christianisme imprègne toute la société, y compris les lois et les comportements sociaux.



Carte du voyage missionnaire que Paul de Tarse effectue vers 54-58.



■ Expansion du christianisme en 325.
■ Expansion du christianisme en 600

En 330, l'empereur Constantin I^{er} transféra la capitale de l'empire de Rome à Constantinople (rebaptisée *Nea Roma*, « Nouvelle Rome »), qui devint un important foyer intellectuel. On aboutit alors à la Pentarchie : les cinq centres historiques de Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem.

Avec la Paix de l'Église commença la période des Pères de l'Église⁷⁵, qui s'accompagna d'une réinterprétation de la philosophie, notamment celle de Platon, dans le sens de la nouvelle religion, et de l'utilisation de nombreux motifs mythiques du monde ancien pour l'inculturation du christianisme dans le respect de la tradition apostolique. De multiples débats théologiques suscitérent des controverses passionnées sur la nature du Christ⁷⁶. Au fil des siècles et des conciles, le monde chrétien connu ensuite plusieurs controverses christologiques, ainsi que des crises et bouleversements idéologiques et politiques.

Le christianisme étant devenu l'un des cultes reconnus de l'Empire, le pouvoir politique prit l'initiative de réunir des assemblées d'évêques (conciles) pour régler les différends. Le premier fut le concile de Nicée, qui condamna l'arianisme en 325. Le concile d'Éphèse proclama en 431 que le Christ n'avait qu'une seule nature, divine, qui avait absorbé sa nature humaine. Les thèses nestoriennes affirmant que deux personnes différentes coexistaient en Jésus-Christ (l'une divine et parfaite, l'autre humaine et faillible), furent jugées hérétiques. En 451, le concile de Chalcédoine proclama l'unique personne du Christ, de nature à la fois divine et humaine, et définit la doctrine sur la Trinité chrétienne formalisée par le credo en 325 à Nicée.

Premiers schismes et apparition de l'islam

Les dogmes proclamés au concile de Chalcédoine furent acceptés par la très grande majorité des Églises, tant en Occident qu'en Orient : elles furent donc nommées « chalcédoniennes »⁷⁷. Mais les christologies déclarées hérétiques ne disparurent pas pour autant. Plusieurs empereurs après Constantin revinrent à l'arianisme, auquel se convertirent Goths et Vandales lors de leur rattachement à l'Empire romain.

En Occident, le déclin de l'Empire romain a amené la prépondérance des Wisigoths, Lombards, Burgondes convertis pour partie au christianisme arien, qui s'installèrent dans la Gaule romaine et dans la péninsule ibérique⁷⁸. La donne changea avec l'avènement du roi franc Clovis, qui opta pour le christianisme nicéen⁷⁹. Il noua des alliances successives pour continuer l'expansion de son royaume en chassant les Wisigoths, puis convoqua en 511 le premier concile mérovingien pour commencer à codifier les rapports du roi et de l'Église⁸⁰.

En Orient, certaines Églises d'Orient s'en tinrent au concile d'Éphèse, considérant que le Christ n'a qu'une seule nature, divine. Appelées à l'époque « monophysites », elles sont dites aujourd'hui des « trois conciles » et comptent, entre autres, des coptes en Égypte, des Éthiopiens et un certain nombre d'Arméniens.

Au début du vii^e siècle, le christianisme au Proche-Orient et en Afrique du Nord restait donc profondément divisé entre chalcédoniens, monophysites et nestoriens⁷⁷ quand ces régions furent conquises par l'empire Perse à partir de 611 (l'Égypte en 618)⁸¹. Les Églises monophysites sont alors privilégiées par rapport aux chalcédoniens, vus comme alliés de l'Empire Byzantin. Après la reconquête byzantine (de 622 à 630), les divergences s'étant exacerbées, le monoenergisme est proposé comme tentative de conciliation des doctrines ; et bientôt imposé aux monophysites par de nouvelles persécutions⁸².

C'est alors qu'apparaît une nouvelle religion monothéiste, l'islam, dans les tribus arabes du Hidjaz⁸³, qui bientôt entament une guerre de conquête en direction de la Syrie, la Palestine et l'Égypte⁸⁴. Entre 631 et 643, trois des centres du christianisme oriental (Alexandrie, Antioche et Jérusalem) tombent aux mains des musulmans⁸⁴. Les Byzantins pratiquent une politique de la terre brûlée et laissent derrière eux une très mauvaise image⁸⁵. La vie chrétienne continue dans les régions conquises, avec le statut de dhimmis (« protégés »), mais seules Constantinople et Rome gardent leur liberté politique.

Christianisme oriental et occidental au Moyen Âge

La dynastie carolingienne renforça sa légitimité en se faisant sacrer par le pape dès 754 ; la création des États pontificaux, conquis sur les Lombards, scella cette alliance avec la papauté⁸⁶.

Au ix^e siècle, en sacrant Charlemagne comme empereur romain, les évêques de Rome rompent politiquement avec les empereurs de Constantinople et recherchent la protection des empereurs ou des rois Francs. Charlemagne poursuivit la conquête et la christianisation de l'Europe ; les Saxons furent convertis de force et l'empereur, par de nombreux cartulaires, réglait la discipline religieuse.

Au ix^e siècle l'évangélisation des peuples slaves se fit par la conversion de leurs souverains : le khan Boris de Bulgarie pour les slaves occidentaux opta pour un rattachement à Rome, Vladimir de Kiev pour les slaves orientaux (serbes, bulgares et Rus' de Kiev) à Constantinople⁸⁷. En 1054, après la querelle du Filioque, Rome et Constantinople se traitent réciproquement de « schismatiques et anathèmes ». La première croisade aboutit à l'installation de patriarchats latins à Jérusalem et Antioche. Sur le plan politique, la rupture a été définitivement consommée en 1204 lorsque les Croisés latins ravagèrent Constantinople et déposèrent le patriarche. L'affaiblissement de l'Empire romain d'orient par les Croisés a permis, deux siècles plus tard, la prise de Constantinople par les Turcs ottomans.

Expansion coloniale et Réforme

En 1455, le pape Nicolas V concède au Portugal l'exclusivité du commerce avec l'Afrique et encourage Henri le Navigateur à soumettre en esclavage les « sarrasins et autres infidèles », comptant sur les progrès des conquêtes pour obtenir des conversions⁸⁸. Après la découverte de l'Amérique par les Européens en 1492, le pape Alexandre VI est amené à arbitrer le partage du nouveau monde entre les puissances espagnoles et portugaises^{n 3}, et leur attribue l'activité de mission qui a souvent été considérée par les puissances coloniales comme un instrument permettant d'introduire les intérêts occidentaux, voire de légitimer des interventions politiques ou militaires. Le catholicisme s'implante aux Amériques avec les conquêtes espagnoles, au Mexique avec la conquête de Cortés et au Pérou à la suite de celle de Pizarre⁸⁷. Les missions vers l'Asie remportent peu de succès, sauf aux Philippines et à Goa⁸⁹.

Les bulles pontificales *Sublimus Dei* (29 mai 1537) et *Veritas ipsa* du pape Paul III (2 juin 1537) condamnent l'esclavage des Amérindiens⁹⁰ ainsi que « toute mise en doute de la pleine humanité de ceux-ci », mais n'évoque pas les Noirs. Après la Controverse de Valladolid en 1550 la traite négrière se généralise.



L'empereur Constantin (au centre), avec les évêques du concile de Nicée (325), tenant anachroniquement le texte du symbole de Nicée-Constantinople dans la forme adoptée au premier concile de Constantinople (381)^{n 2} mais avec πιστεύω (« je crois ») comme premier mot au lieu de πιστεύομεν (« nous croyons »).



Mosaïque du Christ pantocrator de l'église Saint-Sauveur-in-Chora à Istanbul

À la même époque, le protestantisme tire son origine dans la Réforme instaurée par Luther et Calvin au début du xvi^e siècle et proposant une réinterprétation de la foi chrétienne fondée sur un retour à la Bible. Les protestants refusent l'idée d'une hiérarchie ecclésiale instituée par Dieu : pour eux le clergé est une émanation du peuple chrétien. Ils refusent donc toute autorité au pape. Dans un premier temps, l'anglicanisme ne refuse que la juridiction pontificale. Puis très vite, sous l'influence de la Réforme, il refuse aussi la primauté en matière de foi et de mœurs.

La Contre-Réforme catholique précise ses dogmes lors du concile de Trente et impose en 1582 le passage du calendrier julien au calendrier grégorien. Elle s'engage dans la lutte contre les hérésies, d'une part par l'éducation – l'ordre des Jésuites est créé à cet effet –, d'autre part par la répression de l'Inquisition.

À l'issue des guerres de religion qui opposèrent catholiques et protestants en Europe, les royaumes méditerranéens restèrent catholiques. La paix d'Augsbourg, qui promulguait le principe « un prince, une religion », permit *de facto* une certaine tolérance dans le Saint-Empire romain germanique⁹¹. Les Pays-Bas connurent une division politique et religieuse : au sud, les Pays-Bas espagnols catholiques, au nord les Pays-Bas indépendants, dirigés par des protestants⁹¹.

Dès le xvii^e siècle, les colonies anglaises d'Amérique offrirent un asile à ceux qui fuyaient l'intolérance religieuse en Europe. Alors que le Nord-Est restait puritain et les États du Sud anglicans, dans les États du centre l'arrivée des immigrants anabaptistes et piétistes allemands, des frères moraves tchèques, des presbytériens écossais et nord-irlandais, des huguenots français, des méthodistes et baptistes anglais notamment provoquèrent le foisonnement religieux du grand réveil. Des prédicateurs itinérants parcoururent alors le territoire.

Déclin en Europe, foisonnement aux États-Unis

En Europe, à partir du xix^e siècle, l'Église catholique perdit son statut privilégié dans plusieurs États. La Révolution française avait supprimé la dîme et confisqué les biens du clergé, qui subit des persécutions jusqu'à la signature du Concordat en 1801⁹². Après les guerres napoléoniennes, l'Europe était profondément changée, et, malgré ses efforts, l'Église catholique ne retrouva jamais la position qu'elle occupait pendant l'Ancien Régime.

À la fin du xix^e siècle, l'Église catholique confrontée au rationalisme réagit par la publication du syllabus de Pie IX pour dénoncer les erreurs « modernes »⁹³ ; le concile Vatican I proclama l'infaillibilité papale avant d'être interrompu par la guerre de 1870⁹⁴. Les États pontificaux, dernier vestige du pouvoir temporel de la papauté, furent absorbés par l'unification des États italiens en 1870⁹⁴.

À la même époque, le christianisme connaît un nouveau foisonnement sur le continent américain, avec le Second grand éveil qui conduit à l'apparition de nouveaux groupes comme les mormons, les adventistes du septième jour, les témoins de Jéhovah, les pentecôtistes ainsi que le mouvement du Social Gospel et l'Armée du Salut^{95,96}.

En 1917, l'Église orthodoxe de Russie put se réorganiser lors de la révolution russe⁹⁷, mais connut des persécutions dès la révolution d'Octobre⁹⁸, qui l'amènèrent à plusieurs schismes.

Essor dans les pays du Sud

Au cours du XX^e siècle, l'Afrique a été le continent à avoir connu la plus forte expansion de chrétiens⁹⁹. Le nombre de chrétiens dans cette région a été multiplié par plus de 60, passant de 8 millions en 1910 à 516 millions en 2010. De même, alors que la population chrétienne en Afrique subsaharienne ne s'élevait qu'à 9 % en 1910, elle est aujourd'hui majoritaire avec 63 %¹⁰⁰.

En 1900, les Africains ne formaient que 2 % (10 millions) de la population chrétienne mondiale. Ils sont aujourd'hui 20 % (500 millions). Cet essor est dû en partie au prosélytisme des protestants évangéliques, mais aussi à l'émergence de nouvelles Églises d'institution africaine. Les plus importantes - le Kimbanguisme au République démocratique du Congo, l'Église harriste en Côte d'Ivoire ou le mouvement Aladura issu du Nigéria - ont été fondées dans l'entre-deux-guerres et ont joué un rôle lors de la décolonisation, mais il en existe de nombreuses autres¹⁰¹ dont la plupart sont totalement inconnues en Occident¹⁰².

Le développement de ces Églises pourrait conduire à revoir les classifications traditionnelles et à établir de nouvelles typologies¹⁰³.

Démographie

Population mondiale

Le christianisme est la première religion du monde en nombre de fidèles devant l'islam (qui compte 1,926 milliard de fidèles). Selon une estimation pour mi-2021, le christianisme compterait environ 2,546 milliards de fidèles¹.

Les chrétiens se répartissent dans de multiples confessions, dans des Églises autocéphales dès l'origine, ou issues des nombreux schismes qui ont agité l'histoire du christianisme.

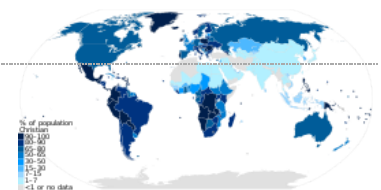
On classe les Églises chrétiennes en trois grands groupes : la catholique, les orthodoxes et les protestantes :

- Catholiques : 1,345 milliard¹⁰⁴
- Protestants : 863,9 millions¹⁰⁵
- Orthodoxes : 293,6 millions¹⁰⁶

Le christianisme a une croissance légèrement supérieure à celle de la population mondiale, ce qui fait que le christianisme est la religion d'une part toujours plus importante de la population mondiale avec, à la mi-2021, 32,3 % de chrétiens.



De gauche à droite : Guillaume Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze et John Knox (Monument international de la Réformation, Genève). Les quatre réformateurs, associés au christogramme IHS, portent la robe pastorale.



Pourcentage de chrétiens par pays en 2011, toutes tendances confondues (chiffres du Pew Research Center).

Ce que les médias ont appelé l'indifférence religieuse, étudiée par différentes personnalités de l'Église catholique¹⁰⁷ concerne surtout les confessions historiques majoritaires, tandis que les religions nouvelles et minoritaires semblent progresser.

Répartition géographique

En Amérique

Sur les cinq pays comptant le plus grand nombre de chrétiens au monde, trois sont situés dans les Amériques : les États-Unis, le Brésil et le Mexique (les deux autres étant la Russie et les Philippines¹⁰⁸).

Le 13 mars 2013, a lieu à Rome l'élection du pape François : il s'agit du premier pape issu du continent américain et du premier pape non Européen depuis le ^{viii}e siècle. Le dernier pape non européen remontait à l'an 741 ; il s'agissait du Syrien Grégoire III¹⁰⁹.

En Asie

En Asie, le christianisme était jusque-là peu présent, excepté au Moyen-Orient et en Inde. Aujourd'hui, le Timor oriental et les Philippines représentent les seuls pays d'Asie à majorité chrétienne, avec respectivement 99,1 % et 81,4 % de fidèles (en troisième place le Liban avec plus de 45 % de chrétiens). Toutefois, bien que minoritaires sur le continent, les chrétiens sont de plus en plus nombreux en Asie¹¹⁰, ou, comme le souligne Régis Anouil, « le christianisme est associé aux valeurs de modernité, de démocratie et de liberté, alors que le bouddhisme, l'hindouisme et le confucianisme apparaissent moins en prise avec la réalité »¹¹¹.

La proportion de chrétiens en Asie est passée de 4,5 % en 1910 à 13,1 % en 2010¹¹². La Corée du Sud abrite près de 20 % de fidèles du christianisme, tandis que la Chine et l'Inde sont tous deux parmi les 10 pays comptant le plus de chrétiens. Le cas de la Chine est particulièrement représentatif de la croissance du christianisme en Asie : non seulement il s'agit déjà du troisième pays avec le plus grand nombre de chrétiens (67 millions) mais en plus, la Chine pourrait devenir le pays le plus chrétien de la planète¹¹³, comme en témoigne une étude de Fenggang Yang, un chercheur américain. En effet, en 2050 la population chrétienne en Chine devrait dépasser les 247 millions, soit plus que n'importe quel autre pays du monde¹¹⁴.

En outre, un nombre croissant d'écrivains dissidents, d'intellectuels critiques, de journalistes et d'avocats chinois revendiquent le christianisme, dans lequel ils voient un symbole dans leur lutte pour la démocratie¹¹⁵.

En Afrique

Au cours du ^{xx}e siècle, l'Afrique a été le continent à avoir connu la plus forte expansion de chrétiens⁹⁹, qui sont désormais aussi nombreux que les musulmans¹¹⁶ : environ 400 à 500 millions de fidèles pour les deux confessions (sur une population d'environ 1 milliard d'habitants¹¹⁷). D'après les chiffres livrés lors d'une conférence organisée à l'université d'El Jadida au Maroc, les chrétiens seraient même récemment devenus plus nombreux que les musulmans : 46,53 % des Africains se rattachent au christianisme contre 40,64 % à l'islam¹¹⁸.

Les Africains constituent 20 % (500 millions) de la population chrétienne mondiale.

Principales confessions

L'Église orthodoxe

L'Église orthodoxe réunit les Églises des sept conciles, liées les unes aux autres par la confession d'une foi commune et une reconnaissance réciproque ; elles adoptent un classement selon un rang honorifique traditionnel.

Au début du ^{xxi}e siècle on dénombre 283,1 millions d'orthodoxes, soit environ 12 % des chrétiens¹¹⁹. Numériquement les pays qui comptent le plus d'orthodoxes sont la Russie et l'Éthiopie^{n 4}, mais dans des pays plus petits comme la Moldavie, la Roumanie, la Grèce ou la Géorgie, ils représentent plus de 87 % de la population¹²⁰. En l'an 2021, les chrétiens orthodoxes seraient au nombre de 293,6 millions.

L'Église catholique

L'Église catholique revendique depuis le premier concile de Constantinople une primauté pontificale qui ne soit pas seulement d'honneur mais aussi de juridiction. Après la séparation des Églises d'Orient et d'Occident, l'Église de Rome, appelée « Église catholique », eut encore 14 conciles qui fixèrent des dogmes comme le purgatoire, l'Immaculée Conception ou l'infailibilité pontificale. Ces conciles accentuèrent la rupture avec les Églises des sept conciles et provoquèrent de nouveaux schismes. Ainsi, l'Église vieille-catholique est née du rejet du dogme de l'infailibilité papale¹²¹. L'écart entre « catholiques » et « orthodoxes » tend cependant à se réduire depuis le concile Vatican II.

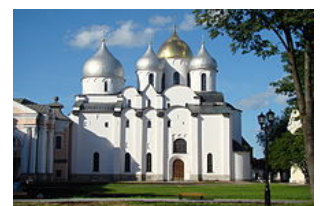
Plus de la moitié des chrétiens sont catholiques, soit 1,345 milliard¹²². Parmi eux, 48 % sont Américains (Brésil, Mexique et États-Unis) et 24 % européens¹²³.

Les Églises protestantes

La Réforme protestante instaurée par Luther et Calvin au début du ^{xvi}e siècle a donné naissance à de nombreuses Églises protestantes luthériennes ou réformées ainsi qu'à de nombreuses églises chrétienne évangéliques (baptisme, pentecôtisme, mouvement charismatique évangélique et christianisme non-dénominationnel) ou libérales.



Messe aux Philippines.



Cathédrale Sainte-Sophie de Novgorod.

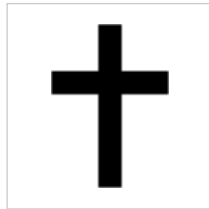
En 2011, l'ensemble de ces Églises regroupent environ 37 % des chrétiens, soit 800 millions de protestants¹²⁴.

Symboles chrétiens

Le principal symbole chrétien est la croix¹²⁵. Celle-ci représente la Crucifixion et est utilisée depuis Constantin comme symbole des chrétiens.

Dans les années 1970, l'usage de l'ichthus s'est répandu aux États-Unis avec le Jesus Movement auprès des chrétiens, et spécialement chez les chrétiens évangéliques¹²⁶.

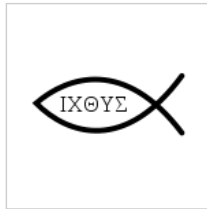
Ce symbole est utilisé principalement sur les pendentifs, les épingles ou sur les voitures, en signe d'appartenance à la foi chrétienne^{127, 128}.



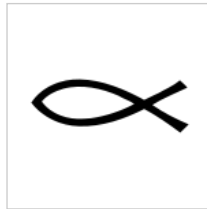
Croix latine.



Croix orthodoxe.



Ichthus.



Ichthus contemporain.

Arts

Musique

Le chant chrétien, accompagné d'instruments de musique et basé sur le livre des Psaumes est un des premiers styles de musique chrétienne¹²⁹. Puis le chant grégorien s'est installé dans les églises¹³⁰. Aux États-Unis, le xix^e siècle voit apparaître le negro spiritual et le gospel au xx^e siècle¹³¹. En 1964, la Gospel Music Association est fondée à Nashville¹³².

La musique chrétienne contemporaine regroupe divers styles de musique qui se sont développés aussi bien à l'extérieur de ces communautés qu'à l'intérieur de celles-ci. Les artistes chrétiens pratiquent aujourd'hui tous les styles de musique : de la pop chrétienne, du rock chrétien au hip-hop chrétien en passant par le punk chrétien ou encore metal chrétien¹³³. Dans les années 1980 et 1990, la musique chrétienne contemporaine a pris une place considérable dans les cultes chrétiens évangéliques^{134, 135}. Une grande variété de styles musicaux a développé la louange traditionnelle¹³⁶.

Peinture

Les églises catholiques, orthodoxes et certaines églises protestantes (luthériennes et anglicanes) utilisent la peinture pour des représentations divine ou humaine dans les lieux de culte^{137, 138}.

En raison de leur compréhension du deuxième des dix commandements, la majorité des églises protestantes et toutes les églises chrétiennes évangéliques n'ont pas de représentation matérielle religieuse comme des statues, des icônes ou des tableaux dans leurs lieux de culte¹³⁹.



La Création d'Adam, détail du plafond de la chapelle Sixtine.

Controverses théologiques

Dieu unique et Trinité

La Trinité est un concept chrétien remontant à Tertullien, qui présente le Dieu unique sous forme d'une trinité de trois « personnes » (Tertullien¹⁴⁰) divines, ou de trois « hypostases » (Origène¹⁴⁰), fondamentalement distinctes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ce qui peut faire écho¹⁴¹ à une formule trinitaire de l'évangile selon Matthieu. Celle-ci renvoie au baptême de Jésus-Christ¹⁴² : « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit »^{B 3}. Cette notion donne lieu à de multiples approches et vigoureux débats dès le iii^e siècle. Le terme de « personne » a prêté à de nombreuses interprétations et, par exemple, Augustin d'Hippone précise que ce terme, humain, ne définit qu'imparfaitement la Trinité.

Une majorité d'évêques chrétiens – au terme des grands conciles du iv^e siècle – s'accordent sur une profession de foi connue sous le nom de Credo de Nicée-Constantinople (325-381) qui devient un dogme. Nombre des chrétiens définissent leur foi par ce Credo, socle de foi commun affirmant l'unicité de Dieu, la vie, la mort et la résurrection de Jésus, « la résurrection des morts, et la vie du monde à venir »^{n 5}. Mais différents courants refusent cette approche, considérant que le Fils n'est pas pleinement divin : parmi les courants qualifiés d'« ariens », on trouve des homoiousiens, des homéiens, des anoméens... en plus d'une première difficulté entre l'Occident chrétien, plutôt monarchianiste et l'Orient, tenant de trois hypostases plus ou moins égales¹⁴³. Des chrétiens refusent ainsi les conciles postérieurs, formant les Églises des deux conciles, des trois conciles ou des sept conciles.

Aux alentours du vi^e siècle, apparaît en Espagne, en réaction à l'arianisme wisigoth, une notion qui entend s'ajouter au Credo de Nicée et s'étend dans certaines portions de la chrétienté occidentale, celle du Filioque : le Saint-Esprit dépend désormais à la fois du fils et du Père et non plus seulement de ce dernier¹⁴⁴.

Pendant plusieurs siècles, l'Église occidentale refuse le Filioque pour ne pas altérer la profession auxquels l'essentiel de la chrétienté avait souscrit et que les conciles œcuméniques avaient expressément interdit de changer, sauf par la tenue d'un autre concile¹⁴⁴. Mais au xi^e siècle¹⁴⁴, elle finit par l'adopter et, par là, se coupe de ses racines orientales en insistant sur l'incarnation du Christ et de l'Église dans l'histoire, au détriment du Saint-Esprit dans l'économie du Salut¹⁴⁵.



L'icône de la Trinité par Andreï Roublev.

Si le Saint-Esprit découle aussi du Christ, et pas seulement de Dieu, une âme ne peut être sauvée que si la personne est chrétienne, ce qui change le rapport aux autres croyances et aux incroyants^{[réf. à confirmer]¹⁴⁶.}

Cette controverse contribue, parmi d'autres différends séculaires, au schisme de 1054 entre catholiques et orthodoxes. Quelques siècles plus tard, d'autres controverses ont conduit, dans le monde orthodoxe, au bogomilisme, et dans le monde catholique au catharisme et au protestantisme.

De plus, certains chrétiens tels que les unitaristes, certains groupes adventistes, les Témoins de Jéhovah et l'Église de Dieu (Septième Jour) n'admettent pas le dogme de la Trinité. Ces derniers sont appelés « antitrinitaires ».

Libre arbitre et exclusivité du salut

La doctrine chrétienne du péché originel est en grande partie issue de la pensée d'Augustin d'Hippone. S'il affirme, dans le traité *De libero arbitrio*, l'existence du libre arbitre contre les manichéens qui attribuaient au divin la responsabilité du mal, il tend, contre les pélagiens, à en minimiser le rôle dans l'œuvre du salut, arguant que l'homme a, par le péché originel, perdu l'usage de cette faculté¹⁴⁷. Seule la grâce, gratuitement octroyée par Dieu, peut alors accomplir l'œuvre du salut.

Augustin aborde également la doctrine de la prédestination, selon laquelle Dieu aurait déterminé de toute éternité qui serait sauvé.

Pour l'Église catholique la théologie du salut était centrée sur le principe « Hors de l'Église point de salut », c'est-à-dire que ce sont ses sacrements qui permettent aux fidèles de participer à la vie de Dieu et par là d'accéder au salut.

Le débat autour de cette question, au centre des préoccupations de Luther, fut relancé lors des débats théologiques de la Réforme¹⁴⁷. Luther estime que « seule la foi » apporte le salut, et donc que les bonnes œuvres ne peuvent pas y contribuer.

Les cinq points du calvinisme posent le principe de l'élection inconditionnelle selon laquelle avant que Dieu ait créé le monde, il a choisi de sauver certains pour ses propres raisons et en dehors de toute condition liée à ces personnes.

En 1965, par la déclaration *Dignitatis Humanae* du concile Vatican II, l'Église catholique déclare que « Dieu a Lui-même fait connaître au genre humain la voie par laquelle, en Le servant, les hommes peuvent obtenir le salut dans le Christ et parvenir à la béatitude. Cette unique vraie religion, nous croyons qu'elle subsiste dans l'Église catholique et apostolique ».

Un rapprochement entre l'Église catholique et la Fédération luthérienne mondiale sur ces questions a amené en 1999 à une déclaration commune sur la justification par la foi qui professe « Nous confessons ensemble que la personne humaine est, pour son salut, entièrement dépendante de la grâce salvatrice de Dieu ».

Dialogue œcuménique

C'est généralement à la *Conférence Internationale des Missions* qui s'est tenue à Édimbourg en 1910¹⁴⁸, présidée par le laïc américain John Mott, que l'on fait remonter le départ de l'œcuménisme moderne¹⁴⁹. La version unioniste de l'œcuménisme est la volonté de bâtir une Église unique. Ce fut un temps la pensée de l'archevêque luthérien d'Uppsala Nathan Söderblom¹⁵⁰, prix Nobel de la Paix en 1929. Mais ce fut d'abord la nécessité d'une meilleure coopération entre les sociétés bibliques protestantes qui amena, à la fin du XIX^e siècle, les premières tentatives de dialogue inter-confessionnel. En 1948, ces dialogues ont donné naissance au Conseil œcuménique des Églises (COE).

En 1927¹⁵¹, plusieurs Églises orthodoxes ont participé au travail œcuménique de la conférence mondiale *Foi et Constitution*. Elles ont rejoint en 1961 le COE.

En 1928, le pape Pie XI avait dénoncé avec véhémence dans l'encyclique *Mortalium Animos* les « panchrétiens qui cherchent à fédérer les Églises ». Pour lui, l'unité des chrétiens ne pouvait être assurée que par le « retour des dissidents à la seule véritable Église du Christ ». Dans la même ligne, l'*Instruction sur le mouvement œcuménique*, promulguée par le Saint-Office le 20 décembre 1949, avait affirmé que « l'Église catholique possède la plénitude du Christ » et n'a pas à se perfectionner par des apports venant d'autres confessions¹⁵². Par conséquent, l'Église catholique avait refusé de participer aux premières assemblées du Conseil œcuménique des Églises à Amsterdam (1948) et Evanston (1954) et n'entretenait aucune relation officielle avec les autres Églises chrétiennes¹⁵³.

Avec le concile Vatican II, en 1962, l'Église catholique a infléchi sa position sur le dialogue œcuménique. La réconciliation et la levée des anathèmes entre catholiques et orthodoxes intervinrent en 1965, au dernier jour du concile, avec les déclarations du pape Paul VI et du patriarche Athenagoras I^{er}¹⁵⁴. Toutefois, après une quinzaine d'années de « détente », les relations entre les deux Églises se sont à nouveau progressivement tendues, surtout après l'an 2000, avec le recadrage de l'Église catholique par les papes Jean-Paul II et Benoît XVI, et avec l'interdiction de tout prosélytisme catholique dans leur juridictions par des patriarchats comme ceux d'Athènes, Belgrade ou Moscou.

L'Église catholique n'est pas membre du COE pour des raisons doctrinales et parce que, tout en représentant à elle seule plus de fidèles que l'ensemble des autres membres du COE, elle n'aurait droit qu'à une seule voix, comme les autres Églises.

Critiques

Les critiques du christianisme incluent des critiques portées contre les religions en général et d'autres qui lui sont propres, ainsi que des critiques spécifiques portées contre les différentes Églises chrétiennes. Elles portent sur les doctrines, les pratiques ainsi que sur le rôle historique de religion chrétienne.

D'un point de vue historique, les reproches émanent parfois des croyants eux-mêmes, qui soulignent le contraste entre une doctrine qui prêche officiellement l'amour du prochain, et des institutions qui ont au fil des siècles soutenu l'esclavagisme¹⁵⁵, créé l'Inquisition, lancé les croisades¹⁵⁶ et propagé l'antisémitisme.

Du point de vue théologique, les interprétations chrétiennes de la Bible hébraïque sont inconcevables pour les autres peuples du Livre, qui considèrent comme du polythéisme la Trinité, l'idée d'un Dieu incarné en homme ou le culte de Marie (catholicisme et christianisme orthodoxe)¹⁵⁷.

Notes et références

Références

1. Status of Global Christianity, 2021, in the Context of 1900–2050 (<https://www.gordonconwell.edu/center-for-global-christianity/wp-content/uploads/sites/13/2020/12/Status-of-Global-Christianity-2021.pdf>), consulté le 27 septembre 2021.
2. Xavier Levieils, *Contra Christianos : la critique sociale et religieuse du christianisme des origines au concile de Nicée (45-325)*, Walter de Gruyter, 2007, p. 139-140.
3. Lettre d'Ignace d'Antioche aux Magnésiens, note 14, dans *Les Pères apostoliques*, Coll. Foi vivante, Cerf, 1998 p. 174.
4. J. Gordon Melton, Martin Baumann, *Religions of the World: A Comprehensive Encyclopedia of Beliefs and Practices*, ABC-CLIO, USA, 2010, p. 634-635
5. Schubert M. Ogden, *The Understanding of Christian Faith*, Wipf and Stock Publishers, USA, 2010, p. 74
6. Mircea Eliade, *Histoire des croyances et des idées religieuses*, t. 2, p. 316.
7. Pierre Liégé et Encyclopédie Universalis, *Christianisme*, dans : Encyclopédie Universalis, Paris, 1988.
8. Timothy Ware, *L'orthodoxie, L'Église des sept conciles*, Desclée de Brouwer, Bruges, 1968, p. 309.
9. Timothy Ware, *L'orthodoxie, L'Église des sept conciles*, Desclée de Brouwer, Bruges, 1968, p. 307.
10. Jacques Guillet, *Jésus dans la foi des premiers disciples*, Desclée de Brouwer, Paris, 1995, p. 216-217.
11. Anthony Toney, *An Introduction to Christian Theology*, A&C Black, UK, 2013, p. 202-203
12. Mircea Eliade, *Dictionnaire des religions*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 1994, 364 p. (ISBN 2-266-05012-5), p. 105.
13. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, p. 16
14. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, p. 47.
15. Béatrice de Varine, Juifs et chrétiens, repères pour dix-neuf siècles d'histoire (https://books.google.fr/books?id=hfL3CwAAQBAJ&pg=PT83&lpg=PT83&dq=marcionisme+%22bassin+m%C3%A9diterran%C3%A9en%22&source=bl&ots=65EBCe4xRB&sig=MaimkeR1akN4ueEKj1buFDqx90g&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwie_pavpcTYAhUKchQKHTOHdsQQ6AEIwJAP#v=onepage&q=marcionisme%20%22bassin%20m%C3%A9diterran%C3%A9en%22&f=false), Desclée de Brouwer
16. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, p. 64-66.
17. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, p. 159-160.
18. Pascal Ide, *Une théologie de l'amour. L'amour centre de la Trilogie de Hans Urs von Balthasar*, Lessius, Bruxelles, 2012, p. 45.
19. Timothy Radcliffe, *Pourquoi donc être chrétien?* (Traduit de l'anglais par D. Barrios Delgado), Les éditions du Cerf, Paris, 2006, p. 14.
20. Servais Pinckaers, « La foi au Christ rédempteur comme première source de la morale chrétienne » (http://doctrinesocialeeglise.org/MG/pdf/LA_FOI_AU_CHRIST_REDEMPTEUR_COMME_PREMIERE_SOURCE_DE_LA_MORALE_CHRETIENNE.pdf), 1986.
21. Servais Pinckaers, *Les sources de la morale chrétienne : sa méthode, son contenu, son histoire*, Cerf, 2007, p. 51.
22. Paul de Tarses, *Première épître aux corinthiens*, Chapitre 13, verset 13
23. Simon Légasse, « L'épître à Philémon ou Paul et l'esclavage », *Cahiers Évangile*, n° 33, septembre 1980 (lire en ligne (<http://www.portstnicolas.org/phare/etudes-specialisees/article/l-epitre-a-phil-mon-ou-paul-et-l-esclavage>)).
24. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, p. 146-147.
25. Michel Johnner, « La liberté et l'argent : calvinisme et économie », *La Revue réformée*, octobre 2007 (lire en ligne (<http://larevue.reformee.net/articler/n244/la-liberte-et-largent-calvinisme-et-economie>)).
26. Gérard Cholvy, Frédéric Ozanam, *l'engagement d'un intellectuel catholique au XIX^e siècle*, p. 162-168.
27. Madeleine des Rivières, Ozanam, *un savant chez les pauvres*, Les Éditions Bellarmin, Montréal et Les Éditions du Cerf, Paris, 1984, p. 38.
28. Donald K. Gorrell, *The age of social responsibility: the social gospel in the progressive era, 1900-1920*, Mercer University Press, USA, 1988, p. 18
29. Hans Schwarz, *Theology in a Global Context: The Last Two Hundred Years*, Wm. B. Eerdmans Publishing, USA, 2005, p. 145
30. Christopher H. Evans, *The Social Gospel in American Religion: A History*, NYU Press, USA, 2017, p. 78
31. Randall Herbert Balmer, *Encyclopedia of Evangelicalism: Revised and expanded edition*, Baylor University Press, USA, 2004, p. 638
32. Walter A. Elwell, *Evangelical Dictionary of Theology*, Baker Academic, USA, 2001, p. 1119
33. Michael Löwy, « La vraie Église des pauvres », *Le Monde*, 30 mars 2013 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/idees/article/2013/03/30/la-vraie-eglise-des-pauvres_3150919_3232.html)).
34. LOUZEAU Père Frédéric, « Sciences environnementales et théologie : le cas exemplaire de l'encyclique Laudato Si' », *Annales des Mines - Responsabilité et environnement*, 2016/3 (N° 83), p. 82-86. DOI : 0.3917/re1.083.0082., lire en ligne (<https://www.cairn.info/revue-responsabilite-et-environnement-2016-3-page-82.htm>)
35. (en) Geoffrey Wainwright, *The Oxford History of Christian Worship*, Oxford University Press, USA, 2006, p. 667
36. (en) William J. Collinge, *Historical Dictionary of Catholicism*, Scarecrow Press, USA, 2012, p. 280
37. (en) Michael Prokurat, Alexander Golitzin, Michael D. Peterson, *The A to Z of the Orthodox Church*, Rowman & Littlefield, USA, 2010, p. 200
38. (en) Gerald R. McDermott, *The Oxford Handbook of Evangelical Theology*, Oxford University Press, UK, 2013, p. 311
39. (en) Jeanne Halgren Kilde, *Sacred Power, Sacred Space: An Introduction to Christian Architecture and Worship*, Oxford University Press, USA, 2008, p. 60, 112.
40. (en) D. A. Carson, *Worship: Adoration and Action: Adoration and Action*, Wipf and Stock Publishers, USA, 2002, p. 161
41. Jörg Stolz, Olivier Favre, Caroline Gachet, Emmanuelle Buchard, *Le phénomène évangélique: analyses d'un milieu compétitif*, Labor et Fides, Suisse, 2013, p. 99.
42. (en) Anne C. Loveland et Otis B. Wheeler, *From Meetinghouse to Megachurch: A Material and Cultural History*, USA, University of Missouri Press, 2003, p. 149.
43. (en) Harold W. Turner, *From Temple to Meeting House: The Phenomenology and Theology of Places of Worship*, Walter de Gruyter, Allemagne, 1979, p.258.
44. Ruth C. Duck, *Worship for the Whole People of God: Vital Worship for the 21st Century*, Westminster John Knox Press, USA, 2013, p. 144
45. Robert S. Ellwood, Gregory D. Alles, *The Encyclopedia of World Religions*, Infobase Publishing, USA, 2007, p. 400
46. Robert Paul Lightner, *Handbook of Evangelical Theology*, Kregel Academic, USA, 1995, p. 234
47. Ernst Brice, « Le baptême chez les protestants : Réformés, Luthériens et Évangéliques Baptistes » (<http://www.museeprotestant.org/notice/le-bapteme-chez-les-protestants-reformes-lutheriens-et-evangeliques-baptistes/>), sur Musée virtuel du Protestantisme (<http://www.museeprotestant.org>).
48. Michael J. Meiring, *Preserving Evangelical Unity: Welcoming Diversity in Non-Essentials*, Wipf and Stock Publishers, USA, 2009, p. 128
49. Randall Herbert Balmer, *Encyclopedia of Evangelicalism: Revised and expanded edition*, Baylor University Press, USA, 2004, p. 54
50. « Baptême, Eucharistie, Ministère (document de Foi et constitution n° 111, « texte de Lima ») » (<http://www.oikoumene.org/fr/resources/documents/commissions/faith-and-order/i-unity-the-church-and-its-mission/baptism-eucharist-and-ministry-faith-and-order-paper-no-111-the-lima-text>), sur Conseil œcuménique des Églises.

51. Éric Denimal, *Le Protestantisme pour les nuls*, Edi8/First, 2013 (ISBN 978-2-7540-5550-5, lire en ligne (<https://books.google.be/books?id=teGRAAAQBAJ>)), PT433
52. (en) Richard Land et Barret Duke, « Fatherhood in the Evangelical Tradition », dans Don E. Eberly, *The Faith Factor in Fatherhood : Renewing the Sacred Vocation of Fathering*, Lexington Books (ISBN 9780739100806), p. 103
53. (en) Cross/Livingstone. The Oxford Dictionary of the Christian Church. p. 1435f.
54. Michel Rouche, *Les origines du christianisme 30-451*, Hachette, p. 48.
55. Michel Rouche, *Les origines du christianisme 30-451*, Hachette, p. 149.
56. Frank K. Flinn, *Encyclopedia of Catholicism*, Infobase Publishing, USA, 2007, p. 351
57. Hans J. Hillerbrand, *Encyclopedia of Protestantism: 4-volume Set*, Routledge, Abingdon-on-Thames, 2016, p. 1825
58. J. Gordon Melton, *Encyclopedia of Protestantism*, Infobase Publishing, USA, 2005, p. 91
59. (en) Walter A. Elwell, *Evangelical Dictionary of Theology*, Baker Academic, 2001, p. 778.
60. Elwell 2001, p. 370.
61. Elwell 2001, p. 171.
62. Karl Inge Tangen, *Ecclesial Identification beyond Late Modern Individualism?: A Case Study of Life Strategies in Growing Late Modern Churches*, BRILL, Leiden, 2012, p. 27
63. Lenoir, Frédéric, *Comment Jésus est devenu Dieu*, éd. Le Livre de poche, 2012.
64. Lenoir, Frédéric, *Socrate, Jésus, Bouddha. Trois maîtres de vie*, éd. Le Livre de poche, 2011.
65. (en) Jacob Neusner, *A Rabbi Talks with Jésus*, Doubleday, 1993 (présentation en ligne (http://chiesa.espresso.repubblica.it/articolo/147421?fr=y&refresh_ce), lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=eI7IR3rleYYC&pg=PA111&dq=A+Rabbi+Talks+with+J%C3%A9sus>)), p. 113.
66. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, p. 19.
67. Jonathan Bourgel, *D'une identité à l'autre : la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem : 66 - 135, préface de Dan Jaffé*, Paris, Cerf, 2015.
68. Voir *Le Judéo-christianisme dans tous ses états Actes du colloque de Jérusalem*, 6-10 juillet 1998, ouvrage collectif publié au CERF ; voir Adam H. Becker, Annette Yoshiko Reed (éds.) *The Ways That Never Parted: Jews and Christians in Late Antiquity and the Early Middle Ages*, Tübingen, J. C. B. Mohr 2003 (Colloque Oxford Princeton). De même Dan Jaffé dans *Le judaïsme et l'avènement du christianisme, orthodoxie et hétérodoxie dans la littérature talmudique ^{er} et ^{ie} siècles*, CERF, montre que l'introduction de la Birkhat Ha Minim n'est pas déterminant.
69. Philippe Bobichon, "Persécutions, calomnies, 'birkat ha-Minim', et émissaires juifs de propagande antichrétienne dans le Dialogue avec Tryphon de Justin Martyr" (https://www.academia.edu/7279733/Pers%C3%A9cutions_calomnies_birkat_ha_Minim_et_%C3%A9missaires_juifs_de_propagande_antichr%C3%A9tienne_dans_le_Dialogue_avec_Tryphon_de_Justin_Martyr), *Revue des Études Juives* 162 /3-4, 2003, pp. 403-419.
70. Jean-Marie Mayeur et al., *Le nouveau peuple (des origines à 250) : Histoire du Christianisme*, Desclée, 2000 (lire en ligne (<https://books.google.com/books?id=la30AwAAQBAJ&pg=PA426>)).
71. Bernard Pouderon, *In Premiers écrits chrétiens. Introduction*, Paris, Gallimard. La Pléiade, 2016, p. XLIV
72. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, p. 8
73. Paul Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*, Paris, Albin Michel, 2007.
74. Marie-Émile Boismard, *À l'aube du christianisme, avant la naissance des dogmes*, éd. Cerf, 1998.
75. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, Hachette, 2007, p. 158.
76. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, Hachette, 2007, p. 125.
77. Gérard Troupeau, *Chrétiens face à l'Islam : premiers temps, premières controverses*, Bayard, 2009, « La situation religieuse au Proche-Orient à l'aube de l'islam », p. 21.
78. Michel Rouche, *Les origines du christianisme : 30-451*, p. 141.
79. Anne-Marie Helvétius, *Église et société au Moyen Âge*, Hachette, 2018, p. 22-23
80. Odette Pontal, *Histoire des conciles mérovingiens*, Cerf, 1989, p. 52
81. Gérard Troupeau, *Chrétiens face à l'Islam : premiers temps, premières controverses*, Bayard, 2009, « La situation religieuse au Proche-Orient à l'aube de l'islam », p. 22.
82. Gérard Troupeau, *Chrétiens face à l'Islam : premiers temps, premières controverses*, Bayard, 2009, « La situation religieuse au Proche-Orient à l'aube de l'islam », p. 23-24.
83. Gérard Troupeau, *Chrétiens face à l'Islam : premiers temps, premières controverses*, Bayard, 2009, « La situation religieuse au Proche-Orient à l'aube de l'islam », p. 25.
84. Walter Kaegi, *Chrétiens face à l'Islam : premiers temps, premières controverses*, Bayard, 2009, « Les défaites de Byzance en Orient », p. 26-27.
85. Walter Kaegi, *Chrétiens face à l'Islam : premiers temps, premières controverses*, Bayard, 2009, « Les défaites de Byzance en Orient », p. 31-32.
86. Emmanuel Melmoux et David Mitzinmacker, *100 personnages qui ont fait l'histoire de France*, Éditions Bréal, 2004, p. 32-33.
87. Mircea Eliade, *Dictionnaire des religions*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 1994, 364 p. (ISBN 2-266-05012-5), p. 122.
88. Alphonse Quenum, *Les Églises chrétiennes et la traite atlantique du ^{xv}^e au ^{xix}^e siècle*, Karthala éditions, 2008 (présentation en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1994_num_86_1_1443_t1_0303_0000_3)), p. 72-73.
89. Mircea Eliade, *Dictionnaire des religions*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 1994, 364 p. (ISBN 2-266-05012-5), p. 123.
90. Christian Delacampagne, *Histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours*, Paris, Le livre de poche, 2002, 319 p. (ISBN 2-253-90593-3), p. 144.
91. Emile G Léonard, *Histoire générale du protestantisme*, PUF.
92. Xavier de Montclos, *Brève histoire de l'Église de France*, Cerf, 2009, p. 109.
93. Yves Chiron, *Histoire des conciles*, Perrin, 2011, p. 207.
94. Yves Chiron, *Histoire des conciles*, Perrin, 2011, p. 229.
95. Emmanuel Laurentin, « Religion et société aux États-Unis depuis les années 1890 », émission *La Fabrique de l'histoire* sur France Culture, 18 septembre 2012.
96. Régis Dericquebourg, « Les groupes religieux minoritaires chrétiens nés au ^{xix}^e siècle et leurs destins » (<http://www.regis-dericquebourg.com/2009/03/23/les-groupes-religieux-minoritaires-chrétiens-nés-au-xix%C2%B0-siècle-et-leurs-destins/>), sur site de Régis Dericquebourg, 23 mars 2009.
97. Jean Meyendorff, *L'Église orthodoxe hier et aujourd'hui*, Seuil, 1995, p. 99-100.
98. Jean Meyendorff, *L'Église orthodoxe hier et aujourd'hui*, Seuil, 1995, p. 102-104.
99. « De plus en plus de catholiques en Afrique », *Le Figaro*, 13 mai 2013 (lire en ligne (<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2013/05/13/97001-20130513FILWWW00447-de-plus-en-plus-de-catholiques-en-afrique.php>), consulté le 3 novembre 2014).
100. « Un tiers de l'humanité est chrétienne », *Le Figaro*, 23 décembre 2011 (lire en ligne (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2011/12/23/01016-20111223ARTF00479-un-tiers-de-l-humanite-est-chretienne.php>), consulté le 3 novembre 2014).
101. David B. Barrett, *Schism and Renewal in Africa : an analysis of six thousand contemporary religious movements*, Oxford University, 1968
102. Jonathan J. Bonk, « Ecclesiastical Cartography and the Invisible Continent », *International Bulletin of Missionary Research*, octobre 2004 (lire en ligne (<http://www.dacb.org/xnmaps.html>))
103. Sébastien Fath, « Les nouveaux christianismes en Afrique », *Le Monde*, 6 juillet 2015 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2015/07/06/nouveaux-christianismes-2-5-en-afrique-le-pape-francois-est-dans-une-strategie-d-alliance-avec-les-evangeliques_4672720_3212.html)).
104. Annuaire pontifical 2021 | VATICAN NEWS (<https://www.vaticannews.va/fr/vatican/news/2021-03/statistiques-eglise-catholique-annuaire-pontifical-2021.html>), consulté le 27 septembre 2021.
105. « Annuaire pontifical 2016 » (<http://www.cathobel.be/2016/03/08/141-de-catholiques-dans-le-monde/>) (consulté le 9 juin 2016).
106. (en) « Status of Global Christianity, 2021, in the Context of 1900–2050 » (<https://www.gordonconwell.edu/center-for-global-christianity/wp-content/uploads/sites/13/2020/12/Status-of-Global-Christianity-2021.pdf>) (consulté le 27 septembre 2021).

107. M^{re} Claude Dagens, *Entre épreuves et renouveaux : La Passion de L'Évangile - Indifférence religieuse, Visibilité de l'Église et évangélisation*, Paris, Bayard / Cerf / Fleurus-Mame, 2010.
108. (en) « The 10 Most Christian Countries » (<http://www.therichest.com/rich-list/the-biggest/the-10-most-christian-countries/>), sur *therichest.com*, 2014 (consulté le 3 novembre 2014).
109. « Jorge Mario Bergoglio » (<http://www.notredamedesaussens.fr/content/pape-francois>), sur *notredamedesaussens.fr* (consulté le 3 novembre 2014).
110. « L'Asie, terre d'avenir du christianisme ? » (<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/L-Asie-terre-d-avenir-du-christianisme-2014-07-10-1177236>), sur *la-croix.com*, 2014 (consulté le 3 novembre 2014).
111. « L'Asie, terre catholique fertile », *Le Figaro*, 4 mars 2013 (lire en ligne (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/03/04/01016-20130304ARTFIG00477-l-asie-terre-catholique-fertile.php>), consulté le 3 novembre 2014).
112. « Plus de deux milliards de chrétiens dans le monde » (<http://www.la-croix.com/Religion/Actualite/Plus-de-deux-milliards-de-chretiens-dans-le-monde-NG-2011-12-20-749002>), sur *la-croix.com*, 2014 (consulté le 3 novembre 2014).
113. « Le nombre de chrétiens explose en Chine » (<http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/International/2014/08/12/005-chine-chretiens-nombre-augmente.shtml>), sur *radio-canada.ca*, 2014 (consulté le 3 novembre 2014).
114. « La Chine, bientôt le plus grand pays chrétien du monde ? » (http://www.lavie.fr/religion/la-chine-bientot-le-plus-grand-pays-chretien-du-monde-22-04-2014-52213_10.php), sur *lavie.fr*, 2014 (consulté le 3 novembre 2014).
115. « Les chrétiens s'éveillent » (http://www.lexpress.fr/actualite/monde/asie/les-chretiens-s-eveillent_479156.html), sur *lexpress.fr*, 2006 (consulté le 3 novembre 2014).
116. « Musulmans et chrétiens, la carte d'Afrique de la division religieuse » (<http://rue89.nouvelobs.com/2014/04/06/musulmans-chretiens-carte-dafrique-division-religieuse-251263>), sur *rue89.nouvelobs.com*, 2014 (consulté le 3 novembre 2014).
117. « Afrique : chrétiens et musulmans à égalité » (<https://www.ouest-france.fr/afrique-chretiens-et-musulmans-egalite-584596>), sur *ouest-france.fr*, 2010 (consulté le 3 novembre 2014).
118. « Afrique: Les chrétiens désormais plus nombreux que les musulmans » (<http://www.cath.ch/detail/afrique-les-chr%C3%A9tiens-d%C3%A9sormais-plus-nombreux-que-les-musulmans>), sur *cath.ch*, 2012 (consulté le 3 novembre 2014).
119. (en) Pew Research Center, « Global Christianity : A Report on the Size and Distribution of the World's Christian Population » (<https://www.pewforum.org/files/2011/12/Christianity-fullreport-web.pdf>), sur *pewforum.org*, décembre 2011 (consulté en septembre 2014), p. 28.
120. (en) Pew Research Center, « Global Christianity : A Report on the Size and Distribution of the World's Christian Population » (<https://www.pewforum.org/files/2011/12/Christianity-fullreport-web.pdf>), sur *pewforum.org*, décembre 2011 (consulté en septembre 2014), p. 31.
121. Yves Chiron, *Histoire des conciles*, Perrin, 2011, p. 230.
122. Annuaire pontifical 2021 : plus de prêtres et de diacres permanents | ZENIT (<https://fr.zenit.org/2021/04/01/statistiques-de-l-eglise-plus-de-pretres-et-de-diacres-permanents/>), consulté le 27 septembre 2021.
123. (en) Pew Research Center, « Global Christianity : A Report on the Size and Distribution of the World's Christian Population » (<https://www.pewforum.org/files/2011/12/Christianity-fullreport-web.pdf>), sur *pewforum.org*, décembre 2011 (consulté en septembre 2014), p. 25.
124. « Christian Traditions » (<https://www.pewforum.org/2011/12/19/global-christianity-traditions/>) [Web], sur *Pew Research Center*, 19 décembre 2011 (consulté le 29 novembre 2018)
125. Micah Issitt, Carlyn Main, *Hidden Religion: The Greatest Mysteries and Symbols of the World's Religious Beliefs*, ABC-CLIO, USA, 2014, p. 41
126. Randall Herbert Balmer, *Encyclopedia of Evangelicalism: Revised and expanded edition*, Baylor University Press, USA, 2004, p. 350
127. Larry Eskridge, *God's Forever Family: The Jesus People Movement in America*, Oxford University Press, USA, 2013, p. 91
128. Yannick Fer, *L'offensive évangélique. Voyage au cœur des réseaux militants de Jeunesse en Mission*, Labor et Fides, Suisse, 2010, p. 170
129. Frederick B. Artz, *The Mind of the Middle Ages: An Historical Survey*, University of Chicago Press, USA, 2014, p. 92
130. Erwin Fahlbusch, Geoffrey William Bromiley, *The Encyclopedia of Christianity, Volume 2*, Wm. B. Eerdmans Publishing, USA, 1999, p. 469
131. Elizabeth M. Dowling, W. George Scarlett, *Encyclopedia of Religious and Spiritual Development*, SAGE Publications, USA, 2006, p. 183
132. Don Cusic, *Encyclopedia of Contemporary Christian Music: Pop, Rock, and Worship: Pop, Rock, and Worship*, ABC-CLIO, USA, 2009, p. 223
133. Don Cusic, *Encyclopedia of Contemporary Christian Music: Pop, Rock, and Worship: Pop, Rock, and Worship*, ABC-CLIO, USA, 2009, p. 77
134. Suzel Ana Reily, Jonathan M. Dueck, *The Oxford Handbook of Music and World Christianities*, Oxford University Press, USA, 2016, p. 443
135. Mathew Guest, *Evangelical Identity and Contemporary Culture: A Congregational Study in Innovation*, Wipf and Stock Publishers, USA, 2007, p. 42
136. George Thomas Kurian, Mark A. Lamport, *Encyclopedia of Christianity in the United States, Volume 5*, Rowman & Littlefield, USA, 2016, p. 629
137. Joanne O'Brien, Sandra Palmer, *Instant Expert: World Religions*, Lion Books, USA, 2013, p. 31
138. Gesa Elisabeth Thiessen, *Theological Aesthetics: A Reader*, Wm. B. Eerdmans Publishing, USA, 2005, p. 125
139. Cameron J. Anderson, *The Faithful Artist: A Vision for Evangelicalism and the Arts*, InterVarsity Press, USA, 2016, p. 124
140. Pierre Maraval et Simon Claude Mimouni, *Le Christianisme des origines à Constantin*, Presses Universitaires de France, 2006, 680 p. (ISBN 978-2-13-063900-8, lire en ligne (<https://books.google.be/books?id=7JEKCwAAQBAJ>)), p. 465-466.
141. (en) Kevin J. Bidwell, *The Church as the Image of the Trinity : A Critical Evaluation of Miroslav Volf's Ecclesial Model*, Wipf and Stock Publishers, 2011, 280 p. (ISBN 978-1-62189-274-8, lire en ligne (<https://books.google.be/books?id=WWJJAwAAQBAJ>)), p. 194.
142. Camille Focant et Daniel Marguerat, *Le Nouveau Testament commenté*, 2013, Bayard (ISBN 978-2-227-48708-6, OCLC 881017720 (<https://worldcat.org/fr/title/881017720>), lire en ligne (<https://www.worldcat.org/oclc/881017720>)), p. 150-151.
143. Pierre Maraval et Simon Claude Mimouni, *Le christianisme des origines à Constantin*, Presses Universitaires de France, 2006, 680 p. (ISBN 978-2-13-063900-8, lire en ligne (<https://books.google.be/books?id=7JEKCwAAQBAJ>)), p. 468.
144. Bernard Lonergan, *La Trinité*, Artège Editions, 2011 (ISBN 978-2-36040-560-2, lire en ligne (<https://books.google.be/books?id=WWLSAQAAQBAJ>)), p. 285.
145. Étienne Fouilloux : article « Catholicisme » dans le Dictionnaire des faits religieux de Régine Azria et Danièle Hervieu-Léger (dir.), Paris, PUF, Quadrige Dicos poche, 2010, (ISBN 978-2-13-054576-7), p.112
146. Joseph Ratzinger, *Les principes de la théologie catholique, esquisse et matériaux*, éd. Paris Téqui, 2005, (ISBN 2-7403-1197-4).
147. Mircea Eliade, *Dictionnaire des religions*, Paris, Pocket, coll. « Agora », 1994, 364 p. (ISBN 2-266-05012-5), p. 131.
148. « La conférence missionnaire mondiale d'Édimbourg (1910) » (<http://www.museeprotestant.org/notice/la-conference-missionnaire-mondiale-edimbourg-1910/>), sur *Musée protestant* (consulté le 25 septembre 2019)
149. Georges Tavard, « De l'œcuménisme au renouveau de la visibilité », dans Jean-Robert Armogathe et Yves-Marie Hilaire (dirs.), *Histoire générale du christianisme*, vol. 2 : *Du xvi^e siècle à nos jours*, Presses universitaires de France, 2010, p. 1105-106.
150. Nathan Söderblom - Biography (http://nobelprize.org/nobel_prizes/peace/laureates/1930/soderblom-bio.html).
151. Concrètement des discussions sont engagées depuis le congrès des Sociétés bibliques, le colloque de Chicago en 1893 qui crée le Parlement International des religions, à Chicago, organisé par un chrétien unitarien, Jenkin Lloyd Jones, et Swami Vivekananda
152. R. Amerio, *Iota unum : étude des variations de l'Église catholique au xx^e siècle*, Nouvelles éditions latines, 1987, p. 452.

153. Philippe Chenaux, *Le Temps de Vatican II. Une introduction à l'histoire du concile*, Paris, Desclée de Brouwer, 2012, 227 p. (ISBN 978-2-220-06478-9), p. 134.
154. Yves Chiron, *Histoire des conciles*, Perrin, 2011, p. 266.
155. Alphonse Quenum, *Les Églises chrétiennes et la traite atlantique du ^{xv}^e au ^{xix}^e siècle*, Karthala éditions, 2008 (présentation en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/assr_0335-5985_1994_num_86_1_1443_t1_0303_0000_3), lire en ligne (<http://books.google.fr/books?id=PpTrwZn36OAC&pg=PA73>)), p. 72-73
156. Henri Peña-Ruiz, *La Laïcité*, Flammarion, coll. « Dominos », 1998, p. 36-37
157. Dominique Urvoy et Gérard Troupeau (dir), *Chrétiens face à l'Islam : premiers temps, premières controverses*, Bayard, 2009, « Premières controverses théologiques », p. 34-35
158. « Comment le christianisme est devenu une vaste machine de coercition » (https://www.humanite.fr/12_11_2010-comment-le-christianisme-est-devenu-une-vaste-machine-de-coercition-457587), *L'Humanité*, 13 novembre 2010 Extrait du livre *La Religion des seigneurs*, d'Éric Stemmelen (ISBN 978-2-84186-543-7)

Références bibliques

1. Ac 11,26.
2. Mt 10,6.
3. Mt 28,19.

Catéchisme et encycliques

1. *Catéchisme de l'Église catholique*, Centurion/Cerf/Fleurus-Mame/Librairie éditrice vaticane, Paris, 1998, p. 58.
2. Benoît XVI, *Dieu est Amour*. Lettre encyclique *Deus caritas est*, Pierre Tequi, Paris, 2006, p. 3.
3. Eusèbe, *Histoire Ecclésiastique* 3, 5, 3; Épiphanes, *Panarion* 29, 7, 7 ; 30, 2, 7 ; *De Mensuris et Ponderibus* 15..

Notes

1. Dès 301 (ou 314) l'Arménie s'était convertie au christianisme. Ainsi, ce pays devint le premier État officiellement chrétien, avant même l'Empire romain.
2. Différences entre les textes de 325 et 381.
3. Le traité de Tordesillas, signé le 7 juin 1494 institue une ligne de partage qui passe à cent lieues à l'ouest des Açores.
4. 101 millions en Russie et 36 en Éthiopie.
5. Derniers mots du Symbole de Nicée.

Annexes

Sur les autres projets Wikimedia :



christianisme, sur le Wiktionnaire



Christianisme, sur Wikiversity



Christianisme, sur Wikisource



Christianisme, sur Wikiquote

Bibliographie

📖 : document utilisé comme source pour la rédaction de cet article.

- Pascal-Raphaël Ambrogi, *Dictionnaire culturel du christianisme*, éditions Honoré Champion, Paris, 2021, 1040 p.
- Marie-Françoise Baslez, *Comment notre monde est devenu chrétien*, Paris, éd. CLD, 2009
- C. S. Lewis, *Les Fondements du christianisme*, La Ligue 2006 (ISBN 2-85031-311-4)
- Hervé Pasqua, *Qu'est-ce que le christianisme ?*, Éditions du Cerf, Paris, 2004.
- Jaroslav Pelikan *À qui appartient la Bible ? Le livre des livres à travers les âges*, La Table Ronde, coll. Religions, 2005
- Servais Pinckaers, *Les sources de la morale chrétienne : sa méthode, son contenu, son histoire*, Cerf, 2007, 529 p. (ISBN 978-2-204-08369-0)
- Collectif (dir.), *Chrétiens face à l'Islam : premiers temps, premières controverses*, Paris, Bayard, 2009, 206 p. (ISBN 978-2-227-47832-9) 📖
- Michel Rouche, *Les Origines du christianisme : 30-451*, Paris, Hachette, 2007, 208 p. (ISBN 978-2-01-145755-4) 📖
- Maurice Sachot, *L'Invention du Christ. Genèse d'une religion*, Éditions Odile Jacob, « Le champ médiologique », 1998.
- Maurice Sachot, *Quand le christianisme a changé le monde : La subversion chrétienne du monde antique*, Éditions Odile Jacob, 2007.
- Paul Veyne, *Quand notre monde est devenu chrétien (312-394)*, Albin Michel, Paris, 2007. Bibliothèque des idées.

Articles connexes

- Bible
- Dieu
- Jésus de Nazareth
- Quête du Jésus historique
- Trinité (christianisme)
- Pâques
- Racines juives du christianisme
- Histoire du christianisme



Il existe une catégorie consacrée à ce sujet : *Christianisme*

- ## Liens externes

- Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Christianisme&oldid=200933473> ».